



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Matthey, M. (2002). Le Bulletin suisse de linguistique appliquée: 35 ans, 74 numéros, 1209 contributions. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 75(1), 7-17.

<https://doi.org/10.5169/seals-978260>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Marinette Matthey, 2002

Le Bulletin suisse de linguistique appliquée: 35 ans, 74 numéros, 1209 contributions

Quelle évolution?

Marinette MATTHEY

Université de Neuchâtel

Dans le cadre de ce numéro spécial consacré au Bulletin, ainsi qu'à une réflexion sur le développement des domaines de la linguistique appliquée des cinquante dernières années, quelques membres du comité de notre association¹ avons constitué une base de données qui rassemble un certain nombre d'informations sur les contributions et leurs auteurs. Cette base nous permet d'éditer pour la première fois un index général des articles par auteur ainsi que la liste des numéros thématiques (*cf.* ici même). Outre cette mise à disposition, avant tout pour les membres de notre association, d'une information synthétique et rétrospective sur le contenu du Bulletin depuis 1966, cette base de données permet aussi de visualiser et d'analyser l'évolution de certains aspects des pratiques d'écriture scientifique, sur la base de plus de mille contributions rassemblées dans notre publication depuis sa création.

Nous nous intéresserons successivement ici à:

- la taille du Bulletin et la proportion d'articles et de compte-rendus;
- la répartition des langues;
- la proportion des articles écrits par une personne ou par plusieurs;
- la répartition hommes-femmes parmi les auteur-e-s d'articles.

Avant d'en venir à cette analyse proprement dite, nous rappellerons en quelques lignes l'origine et l'histoire du Bulletin, lié tout d'abord à la Commission interuniversitaire de linguistique appliquée (CILA) puis à notre association.

1 Le groupe est composé de Kirsten Adamzik (Université de Genève), Jean-François de Pietro (IRDP), Jürg Niederhauser (Université de Berne), Marinette Matthey (Universités de Genève et Neuchâtel), Bruno Moretti (Université de Berne) et Eva Roos (Université de Berne).

0. Rappel historique

Ce 15 décembre 1965, Henri Frei l'annonce tout net «je me suis manifestement fourvoyé» et il quitte la séance fondatrice de la Commission interuniversitaire de linguistique appliquée à la pause de midi².

L'objet de cette séance était cependant censé l'intéresser, puisqu'il s'agissait d'améliorer l'enseignement des langues vivantes. L'auteur de la *Grammaire des fautes* n'aurait-il pas été séduit par la révolution à la fois technologique et psychologique entraînée par le laboratoire de langues? Car c'est bien de cela qu'il s'agit dans cette séance: le monde universitaire des années soixante a pris conscience du rôle important qu'il a à jouer dans la modernisation radicale et définitive de l'enseignement des langues, modernisation permise par la science (la psychologie béhavioriste, qui veut préserver l'élève de l'erreur) et ses retombées technologiques (le magnétophone).

Mais quels sont les événements qui ont conduit le Doyen de l'époque – Jean-Blaise Grize – à convoquer des représentants de toutes les universités suisses pour fonder une commission de linguistique appliquée? Georges Redard les relate ainsi, 20 ans après (cf. note 1):

A la fin des années cinquantes, préparant le Cours de vacances traditionnel de l'Université, Jean Rychner qui le dirigeait et moi, le grammairien de service, nous reçûmes la visite de M. André de Mandach, de retour des Etats-Unis. Long entretien au D65. Nos méthodes d'enseignement du français aux débutants? Archaïques, rétro, à mettre incontinent aux oubliettes; place à l'audiovisuel, au magnétophone, au laboratoire de langue!

Impressionnés et conquis, les professeurs neuchâtelois encouragent l'université à installer un laboratoire de langues en son sein. Ce sera chose faite en 1960. Sur la lancée, un Centre de linguistique appliquée est créé en 1965 et le 15 décembre de la même année, la CILA prend son envol avec une triple raison sociale: la formation des enseignants³, l'évaluation et l'amélioration du matériel pédagogique⁴, la diffusion et la coordination de l'information sur le

2 Redard, Georges (1986). La CILA a 20 ans. *Bulletin CILA*, 44, 5-6.

3 A notre connaissance, le 13e et dernier cours CILA sera organisé en 1982 sous la direction d'Alain Berrendonner, sur le thème «Enregistrement, montage et exploitation de documents authentiques pour l'enseignement du français et de l'allemand, langues secondes». (Siegfried Wyler (1983). *Chronik der CILA*, Bulletin No 37).

4 Si la recherche est mentionné par G. Redard, celle-ci est conçue comme entièrement tournée vers les questions techniques et les méthodes de langue. Le mot informatique n'existe pas encore, mais on parle déjà d'*ordinateur* et de *pédagogie cybernétique* en 1968. E. Roulet mentionne ainsi un «Cours d'initiation à l'enseignement par ordinateur et au langage coursewriter», organisé par le Groupe romand pour l'étude des techniques d'instruction (GRETI, présidé alors par Samuel Roller) dans le Bulletin No 7, 46-47).

renouvellement méthodologique de l'enseignement des langues. C'est pour remplir ce besoin d'information que l'on conçoit un *Bulletin*, dont le premier numéro paraît en 1966. Voici ce qu'on peut y lire (p. 5), sous la plume de Georges Redard:

Autre décision [de la CILA]: la publication d'un *Bulletin* dont la rédaction a été confiée au Centre de linguistique appliquée de Neuchâtel. En voici le premier numéro, qui donne une idée sinon complète, du moins suffisante du but de cet organe. La première partie réunit des articles traitant de problèmes généraux ou particuliers à telle langue, tous relatifs à l'enseignement par les méthodes audiovisuelles et à la linguistique appliquée. La seconde, bibliographique, renseigne sur quelques ouvrages ressortissant aux mêmes domaines: nous espérons pouvoir la développer et lui donner un caractère systématique.

Espérons qu'en dépit de sa vêtue modeste, ce Bulletin deviendra le trait d'union entre tous ceux qui, chez nous, s'occupent, à des titres divers, de l'enseignement par les méthodes audiovisuelles. Il se développera à la mesure de leur collaboration, de leurs critiques et de leurs suggestions. Nous sollicitons les unes et les autres: par avance, merci!

Les deux premiers numéros sont imprimés sous la férule d'Albert Gilliard, puis Eddy Roulet sera responsable de la rédaction pendant 10 ans (1967-1977), Françoise Redard lui succèdera pour une nouvelle période de 10 ans (1978-1987), avant que Gérard Merkt ne prenne à son tour la responsabilité de la rédaction, jusqu'en 1997.

La CILA vivra jusqu'en 1993, soit près de 30 ans. Dans le Bulletin No 58, Paul R. Portmann, son dernier président, annonce simultanément la dissolution de la commission, dont le recrutement cooptatif des membres est devenu quelque peu anachronique, et la création de l'Association suisse de linguistique appliquée – Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz:

In den letzten Jahren hat sich aber immer deutlicher gezeigt, dass die aus den fünfziger Jahren stammende Organisationsform der CILA den neuen Gegebenheiten nicht mehr entspricht. Sie ist eine Kommission ernannter Mitglieder, keine offene Vereinigung. Sie versammelt bei weitem nicht mehr alle im Bereich der angewandten Linguistik Forschenden, und sie kann auch nicht alle an der praktischen Umsetzung ihrer wissenschaftlichen Erkenntnisse Interessierten aufnehmen. Damit ist ihr Aktions- und Einflussbereich erheblich begrenzt.⁵

Dès le No 59 (avril 1994), le Bulletin devient le *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, plus communément appelé *Bulletin VALS-ASLA*. Il sera doté d'un comité de lecture dès le numéro 69 (1999), pour assoir son statut de revue scientifique. Sa rédaction est encore aujourd'hui rattachée au Centre de linguistique appliquée de l'Université de Neuchâtel.

5 Portman, Paul, R. (1993). Chronik CILA. *Bulletin CILA* 58, 5-6.

1. Quels types d'écrit?

A l'origine, le Bulletin se veut avant tout un organe de diffusion de l'information: compte-rendus d'ouvrage sur la pédagogie de l'enseignement des langues, mais aussi rapports d'expertise sur la qualité de tel ou tel laboratoire de langues. Avec Eddy Roulet, le Bulletin entre dans l'ère des actes de colloque⁶. C'est encore Roulet qui, dès la fin des années 60, introduit la vision chomskienne de la linguistique et les thématiques du domaine de recherches sur l'acquisition des langues⁷. Cette scientification du domaine augmente le nombre des communications scientifiques. On voit dans un premier graphique⁸ que le nombre de pages total annuel augmente une première fois depuis le milieu des années septante, et que cette tendance s'accroît depuis 1993, au moment où est créée notre association, mais aussi au moment où les pratiques de rédaction avec un traitement de texte informatique se sont généralisées. On peut penser que la facilité actuelle avec laquelle on produit du texte imprimé n'est pas étrangère à ce dernier accroissement du volume du Bulletin.

6 Les premiers sont publiés dans le numéro 20, édités par Eddy Roulet et Henri Holec. Il s'agit de *Rôle et efficacité du laboratoire de langues dans l'enseignement secondaire et universitaire*. Actes du colloque de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée (Université de Neuchâtel, 21-23.03.1974). Cf. également la note 2 de l'entretien avec E. Roulet, p. 77).

7 Dans le numéro 10 (1969), Eddy Roulet, nouveau président de la CILA (il succède à Georges Redard), donne sa définition de la linguistique appliquée: «Par linguistique appliquée, il faut entendre l'étude des applications possibles de la théorie et des descriptions linguistiques à l'enseignement des langues» et il se dit frappé «par le développement rapide des nouveaux domaines de recherches, comme l'analyse contrastive, l'analyse des erreurs ou la psycholinguistique de l'apprentissage de la langue maternelle et d'une langue étrangère, qui n'ont pas encore été abordés systématiquement dans notre pays, mais qui auront bientôt une influence déterminante sur l'enseignement des langues (Chronique de la CILA, p. 5).

8 Nous remercions François Tièche pour l'aide décisive qu'il a apportée dans la mise en valeur des résultats numériques de la banque de données.

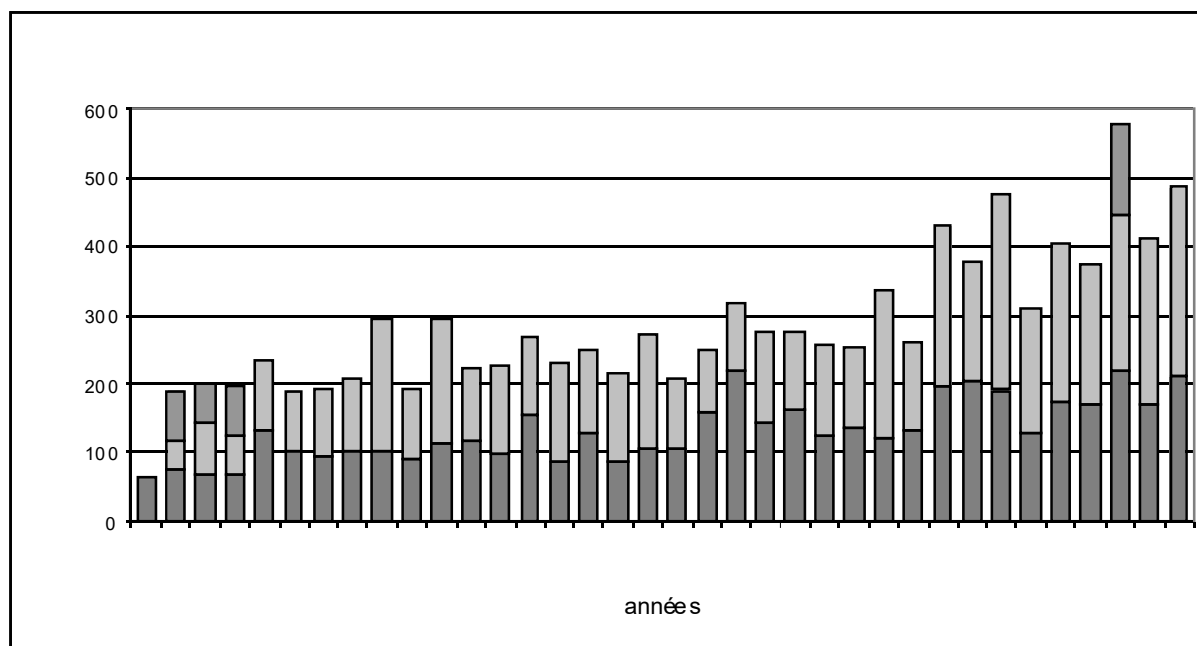


Fig. 1. Nombre de pages par année et par numéro

Sur les 1209 productions recensées, 578 sont des communications ou des articles scientifiques, 433 sont des compte-rendus. On remarque dans le graphique qui suit que la proportion des articles et des compte-rendus s'inverse au fil des ans:

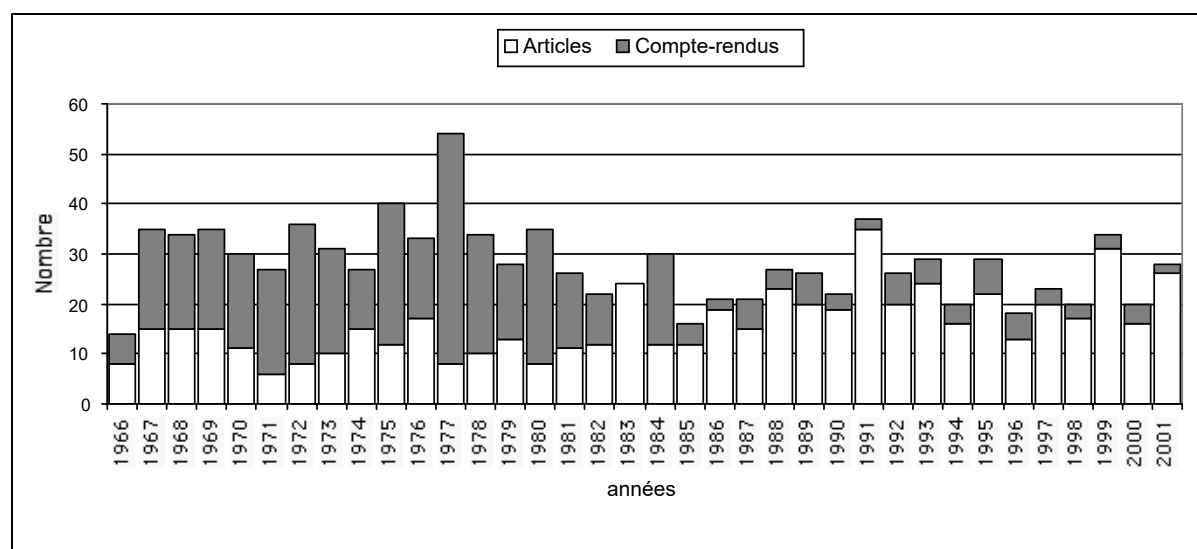


Fig. 2. Evolution du nombre des articles et des compte-rendus

Cette évolution marque un profond changement dans les pratiques académiques. Alors que le Bulletin à ses débuts est avant tout un organe où des universitaires rendent compte de leurs lectures, il devient avec les années un moyen pour les universitaires de présenter leurs recherches. Cette évolution montre que la linguistique appliquée s'est constituée un champ scientifique en Suisse. Mais ces chiffres montrent peut-être aussi que l'on passe de plus en plus de temps à mettre en texte nos propres recherches et

réflexions et de moins en moins à lire et à commenter de façon critique ce qu'écrivent nos collègues!

2. Quelles langues?

Le Bulletin est au départ une émanation de la CILA, dont on a déjà souligné l'impulsion neuchâteloise. La couverture des premiers numéros est uniquement en français. Il faut attendre l'année 1978, qui voit Françoise Redard succéder à Eddy Roulet, pour que figurent sur la couverture désormais verte les trois langues officielles de la Suisse⁹. Jean-Pierre Métral, alors président de la Commission note dans sa chronique:

On a profité du changement de rédacteur pour moderniser un peu la couverture de notre publication afin de se conformer au gout du jour. Quant au contenu, la CILA souhaiterait que le Bulletin s'ouvre davantage sur la Suisse alémanique et publie dans une plus large mesure les travaux de nos collègues de langue allemande. On a également exprimé le voeu que les articles s'orientent encore plus vers les problèmes de la psychopédagogie de l'enseignement des langues, sans négliger pour autant les problèmes théoriques.

Cette volonté d'ouverture plus large sur la Suisse alémanique se concrétise par une certaine augmentation de la proportion des textes en allemand entre 1982 et 1990, comme on le voit dans le graphique sur la répartition des langues. On voit également apparaître une prise en compte et un relais de la politique éducative en matière d'enseignement des langues, qui devient une préoccupation majeure de la CDIP dès le milieu des années septante¹⁰.

9 Bulletin CILA.

- Organe de la commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée
- Organ der Schweizerischen Hochschulkommission für angewandte Sprachwissenschaft
- Organo della Commissione interuniversitaria svizzera di linguistica applicata

10 Cf. les «Recommandations et décisions concernant l'introduction, la réforme et la coordination de l'enseignement de la deuxième langue nationale pour tous les élèves pendant la scolarité obligatoire» du 30 octobre 1975, où il est fait mention de la nécessité de commencer l'apprentissage de la L2 «dans la période de développement prépubertaire», soit en 4ème ou en 5ème année et de confier cet enseignement à «des enseignants spécialisés, ayant une formation méthodologique adéquate».

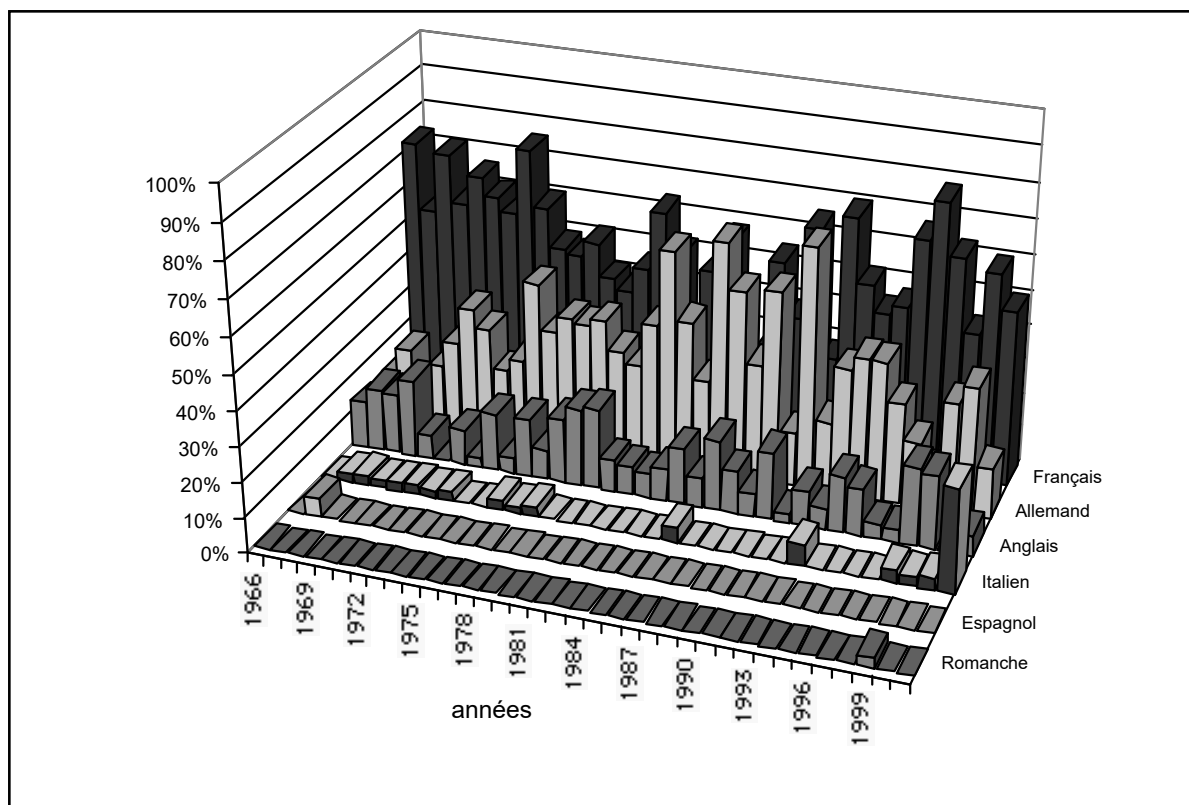


Fig. 3. Langues rédactionnelles

Notons que c'est également à la fin des années septante que mûrit l'idée d'un colloque CILA sur le schwyzertütsch, dont les actes, édités par Françoise Redard, René Jeanneret et Jean-Pierre Métral, paraîtront dans le numéro 33 (1981) sous le titre *Le Schwyzertütsch. 5e langue nationale?* C'est la première fois que le Bulletin thématise une question davantage en rapport avec la politique linguistique de notre pays qu'avec l'enseignement des langues, même si les liens entre les deux sont évidents¹¹.

Enfin, c'est en 1981 que la CILA se dote pour la première fois d'un président alémanique; Siegfried Wyler, de l'Université de Saint-Gall, restera en fonction jusqu'en 1988. Entre 1983 et 1990, trois colloques auront lieu sur l'enseignement de l'allemand L2, qui donneront chaque fois lieu à des actes¹². L'ouverture de la Suisse romande sur la Suisse alémanique semble donc aussi se marquer par son souci d'améliorer l'enseignement de l'allemand.

11 A preuve la communication de Gérard Merkt intitulée «Pour une intégration des dialectes alémaniques dans l'enseignement de l'allemand en Suisse romande» (pp. 73-86).

12 *Lernziele Deutsch. Perspektiven für den Deutschunterricht in der französischen und italienischen Schweiz* (1983, No 38); *Lehrmittel Deutsch. Neues über Lehrmaterialien Deutsch als Fremdsprache - und wie man damit umgeht* (1985, No 43); *Verstehen im Deutschunterricht. Didaktik des Lese- und Hörverstehens im Fach Deutsch als Fremdsprache* (1990, No 53).

Après 1995, la proportion des articles en allemand diminue, le phénomène trahissant peut-être le retour de la vision francocentrée si souvent reprochée aux Romands. Mais qu'en est-il des autres langues?

L'anglais est régulièrement présent dans le Bulletin. Ces dernières années, la diversité linguistique s'est accrue, notamment au profit de l'italien, même si la part des articles écrits dans cette langue reste faible. Le romanche fait même une percée symbolique en 1999 (No 69), dans une *prefaziun* de 8 pages, signée Anna-Alice Dazzi Gross et Lorenza Mondada¹³.

Quelles conclusions tirer de cette évolution?

A l'évidence, le Bulletin reste une publication destinée à un public relativement large, qui ne compte pas que des linguistes, même s'il est officiellement l'organe de la VALS-ASLA. Plusieurs de ces numéros sont épuisés, preuve de l'intérêt qu'il suscite. Certes, le Bulletin ne peut et ne veut rivaliser avec les grandes revues internationales qui tendent parfois à suivre une logique économique de rentabilité et de prestige¹⁴. La politique rédactionnelle voulue par le comité de notre association inclut un prix d'abonnement très bas (rendu possible par le subventionnement de l'Académie suisse des sciences humaines et par le travail bénévole de la rédaction), une mise en pratique du plurilinguisme et des choix de thématiques variées, représentant les intérêts multiples des membres de la VALS-ASLA, mais aussi des institutions étrangères (écoles, universités), qui sont abonnées au Bulletin.

L'intérêt de la linguistique appliquée pour les questions de politique des langues qui s'opère dès la fin des années septante¹⁵ oblige aussi à une sorte de «preuve par l'acte». La VALS-ASLA prône ainsi ouvertement une vision helvétiquement plurilingue de la communication, en faisant de la diversité linguistique une situation qui implique des droits et des devoirs: chacun a le

13 Il s'agit de la préface aux actes du colloque VALS-ASLA de Coire sur *les langues minoritaires en contexte* (1998), publié dans les numéros 69/1 et 69/2 du Bulletin.

14 A titre d'exemple de dérive commerciale de certaines revues scientifiques, on peut mentionner *Brain Research*, dont l'abonnement annuel coûte quelque 15'000.- FS, prix inabordable pour la majorité des bibliothèques universitaires (source: Ghislaine Chartron, *Nouveaux modèles pour la communication scientifique?* <http://web.ccr.jussieu.fr/urfist/enssibv2.htm>).

15 Voici ce que relate Jean-Pierre Métral dans sa chronique du numéro 31 (1980): «En novembre [1979], à l'occasion d'une séance plénière tenue à Lugano, la CILA s'est donnée l'occasion de s'ouvrir au problème de la politique des langues en invitant deux chercheurs fortement engagés dans ce domaine au niveau européen. Le prof. J.-P. Van Deth, secrétaire général du *Centre d'information et de recherche pour l'enseignement et l'emploi des langues* (CIREEL) de Paris a traité le sujet: «Le problème de la politique des langues en Europe: le point de vue du culturalisme politique». Pour sa part, le prof. F.J. Zapp, de Munich, a intitulé son exposé: «Pour une politique des langues en Europe: le cas de la Communauté européenne».

droit de s'exprimer dans sa langue, chacun doit être capable de lire (et de comprendre...) la langue des autres. Il n'est dès lors pas étonnant que son Bulletin reflète cette idéologie plurilingue.

3. Article rédigé en solitaire ou en équipe?

Globalement, l'immense majorité des articles sont signés d'une seule personne, comme on le voit dans le petit tableau ci-dessous:

nb. d'auteurs	1	2	3	4	5	>5
nb. d'articles	479	69	19	7	3	2

Il faut attendre 1974 pour voir un article rédigé à deux, mais depuis le début des années nonante, la rédaction à plusieurs est de plus en plus courante. Depuis 1982, la proportion des articles rédigés en équipe ne cesse en effet d'augmenter; en 1998, elle est même plus importante que celle des auteurs solitaires. Les équipes supérieures à trois se retrouvent régulièrement dès 1996:

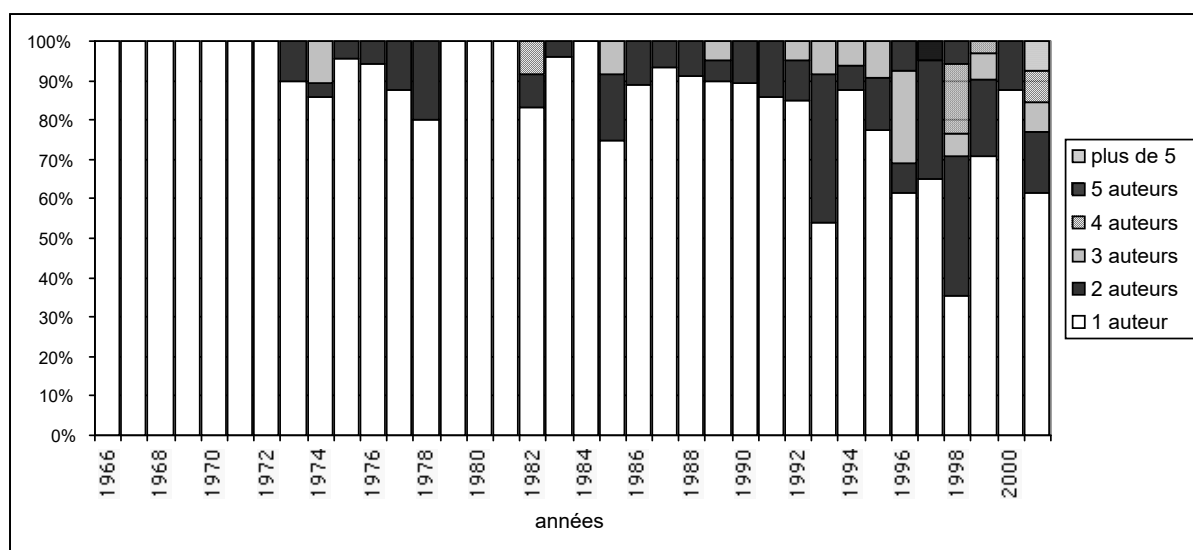


Fig. 4. Nombre d'auteurs par article

Cette évolution montre cette fois une évolution des pratiques de recherche. De plus en plus, la recherche se déroule en équipe. On se met donc à plusieurs pour mettre en texte des actions et des réflexions qui ont été conduites à plusieurs. La genèse de l'écrit est dans ce cas là d'une tout autre nature que dans la pratique solitaire. Cette évolution peut-être considérée comme un profond changement de la conception de la recherche: écrire à plusieurs n'est plus considéré comme le signe d'une incapacité à écrire tout seul mais, au contraire, comme la faculté de travailler et de rédiger en équipe, ce qui nécessite des «savoir-être» bien développés!

4. Et les femmes?

Tout type de texte confondu (articles, compte-rendus, préface...), que remarquons-nous en ce qui concerne la présence des hommes et des femmes dans le Bulletin?

Sans surprise, on constate que la proportion des femmes s'est nettement accrue depuis la fin des années 80. Elle semble atteindre un pic à la fin des années nonantes, où elles sont devenues majoritaires.

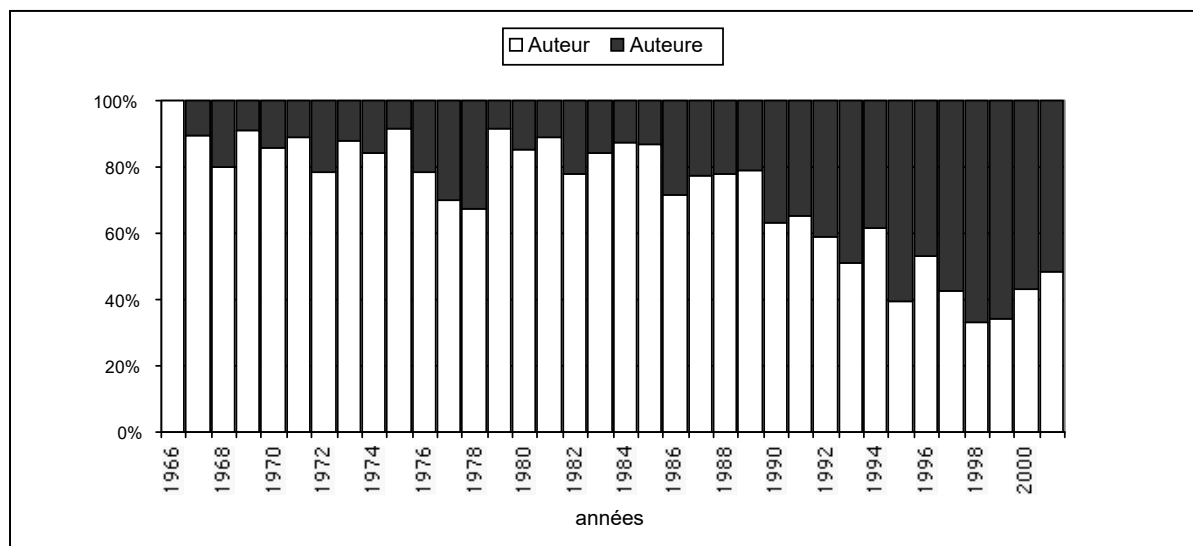


Fig. 5. L'évolution de la présence des hommes et des femmes

Pour les textes écrits par plusieurs auteurs, tous types de textes confondus à nouveau, on remarque également une inversion de la proportion des hommes et des femmes:

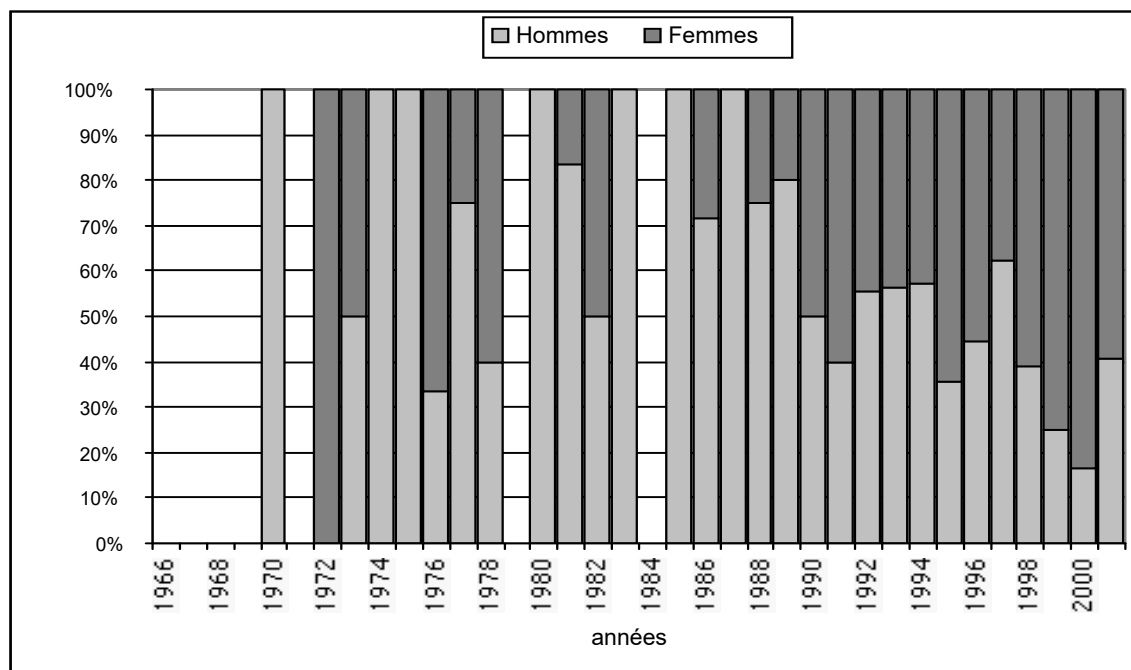


Fig. 6. L'évolution de la présence des femmes dans les textes rédigés à plusieurs

En superposant ces deux derniers graphiques montrant la présence des femmes et l'augmentation du nombre d'auteurs par texte, on remarque que l'évolution suivie est parallèle: plus il y a des équipes d'auteur-e-s, plus ces équipes sont féminines. Faut-il y voir un lien de cause à effet (les femmes auraient une préférence pour le travail en groupe)? ou bien ces deux évolutions sont indépendantes l'une de l'autre? On aurait d'une part un changement au niveau des pratiques de recherche (le travail d'équipe devient peu à peu la norme) et, d'autre part, une augmentation du nombre des femmes à l'université, spécialement dans les disciplines liées de près ou de loin à l'éducation.

5. Remarques conclusives

Nous retiendrons tout d'abord des quelques données présentées ici deux inversions remarquables, celle de la proportion entre articles et compte-rendus; celle de la proportion hommes-femmes. La rédaction et le comité de la VALS-ASLA sont attentifs à ces deux aspects. Rappelons que le Bulletin est ouvert à tous ceux et toutes celles qui désirent présenter et commenter un ouvrage. Il suffit de demander l'ouvrage en question à la rédaction, qui l'obtient gratuitement de l'éditeur et le transmet à l'auteur-e du compte-rendu. Tous les membres de l'Association peuvent aussi adresser spontanément des compte-rendus à la rédaction. En ce qui concerne la présence des deux sexes, et sans aller jusqu'à réclamer des quotas masculins, nous espérons que la proportion s'équilibre et que les hommes continuent d'être présents dans le domaine de la linguistique appliquée (on constate heureusement une augmentation de leur nombre depuis 1999, après l'année 1998 où ils ne sont plus que 30%). Enfin, l'Association suisse de linguistique appliquée désire continuer de promouvoir le plurilinguisme au sein même du Bulletin. Les statistiques montrent que le français est à nouveau dominant depuis le changement de rédaction, après le départ de Gérard Merkt. L'ancrage neuchâtelois de la rédaction et du comité¹⁶ explique en partie cet état de fait, particulièrement dans ce numéro exceptionnel.

16 Outre les liens historiques qui rattachent le Bulletin à l'Université de Neuchâtel, liens que nous avons rappelés dans ce numéro, mentionnons que notre président actuel, la secrétaire et la rédactrice du Bulletin ont tous trois fait leurs études en linguistique dans cette université.